

rouge richement doré est sur l'estrade. En face se trouve une console de marbre précieux. Des sièges dorés sont disposés le long des parois. Aucun tableau ne décore cette salle que meuble seule le trône pontifical.

— De là on arrive à la bibliothèque privée du pape. Par un couloir elle communique directement avec la salle Clémentine. Cette bibliothèque a un plafond plus élevé que celui des salles précédentes, car elle prend toute la hauteur de l'étage. Le pape est ordinairement assis le dos appuyé à la paroi qui le sépare de la salle du *tronetto*. Devant lui est un bureau massif en acajou chargé de livres et de papiers. Un encrier en argent doré et un crucifix est l'unique ornement de cette table. Au milieu est une autre table circulaire plus grande, encombrée elle aussi de papiers, de livres, d'hommages qu'a reçus le pape. Après que le visiteur a fait les genuflexions d'usage, le Souverain-Pontife, qui ne permet presque jamais qu'on baise la croix de ses mules rouges, le fait asseoir sur un des fauteuils rangés en demi cercle entre lui et la fenêtre. Cette disposition laisse l'interlocuteur dans l'ombre et le pape en pleine lumière.

— C'est le contraire de ce qui se passe d'ordinaire quand on est reçu chez les grands de la terre. Ceux-ci tiennent à rester dans une demi-pénombre et à mettre leur visiteur avec la lumière en face pour mieux les connaître. Le pape alors met son fauteuil de trois quarts de façon à faire face au visiteur et l'accueille avec une bonté toute paternelle qui séduit et enchante. Quelques personnes, qui tiennent plus à l'empreinte de la majesté pontificale qu'à celle de la bonté, voudraient un peu plus de cérémonial, un peu plus de majesté, et moins de cordialité. Pie X se plie difficilement à ces exigences ; et il n'est point rare que, l'audience terminée, il n'accompagne son visiteur jusqu'au seuil de la bibliothèque dont il ouvre lui-même la porte.

— Pie IX avait de même cette simplicité. Mais pour ceux qui l'ont vu dans ses dernières années, l'auréole qui brillait au front de ce confesseur de la foi, inspirait un tel respect que souvent on restait interdit et qu'il fallait que le pape lui-même vous encourageât à